



Fiche biographique

Cathy Bouchard-Camedescasse

girondine d'adoption depuis 1982 - - âgée de 54 ans

Le goût de l'écriture est présent en moi depuis toujours.
J'ai publié 3 livres (dont 2 sont épuisés).

Depuis octobre 2008, je m'essaie à la difficile tâche de chef d'entreprise et ai créé la maison d'éditions CATYBOU pour, dans un premier temps, présenter et vendre un produit pour les enfants « Les Momômes » (fiche de présentation ci-après). Pour ensuite publier des livres régionalistes.

La profession d'éditeuse n'est pas aisée.

Nouvellement installée, il est difficile de faire connaître mes projets. Les approches des professionnels du livre sont laborieuses. Je reconnais que parfois, je suis découragée, mais je rebondis au moindre espoir.

Je participe aussi à des salons du livre, là, je vais directement à la rencontre du lecteur et suis toujours émerveillée devant les passionnés d'écriture qui les fréquentent. C'est toujours un étonnement de voir aussi la lueur dans les yeux des enfants qui découvrent le monde des livres.

Pour l'heure, je compte bien reprendre l'écriture et continuer dans les livres de Terroirs.

Mes passions : voyages, écriture, lecture, théâtre, peinture, ski, soirées entre amis.

Présentation Editions CATYBOU



Editions CATYBOU
Cathy BOUCHARD-CAMEDESCASSE
B.P. 40147
33706 MERIGNAC CEDEX

tél 05 56 55 04 47

SIRET 507 763 746 00017
code APE 4761Z

mail : cbc@catybou.com
site www.catybou.com

Les éditions existent depuis le 1er octobre 2008.
Je suis auteur, éditeur et revendeur de livres (essentiellement terroir et jeunesse)

➤ Editions Jeunesse :



Momômes N° 1 de C. Bouchard-Camedescasse – parution 12/2008 *
Momômes N° 2 de C. Bouchard-Camedescasse – parution 12/2009 *
Momômes N° 3 en préparation pour 2012
Inès, Enzo et le cerf-volant en préparation pour le 1^{er} semestre 2012

➤ Editions terroirs :



« Les temps des grues » d'Hubert Dutech
« **Il était une fois... le canton de Podensac** » parution 09/2011

➤ comme auteur :

« Il était une fois Bordeaux, mémoires du temps perdu » aux ets CPE **épuisé**

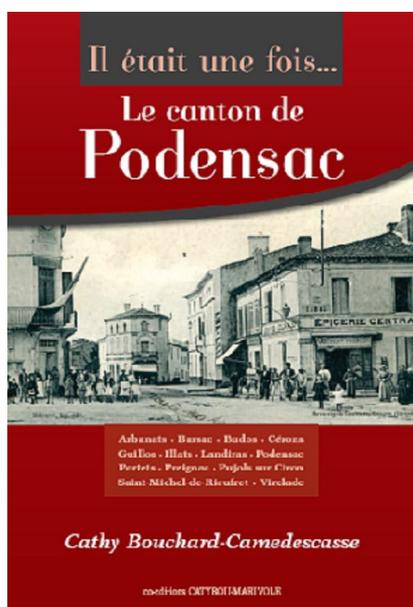
« Recettes bordelaises de nos grands-mères » aux ets CPE

« Il était une fois Bordeaux, Arcachon, la nostagie » aux ets CPE **épuisé**

➤ comme animateur :

- depuis septembre 2010, j'organise dans les maternelles, des animations autour des « Momômes » pour faire connaître la méthode. Elles se font de manière active et ludique auprès d'enfants de 4 à 5 ans.

Présentation de « Il était une fois... le canton de Podensac »



Ci-après le texte de la 4^{ème} de couverture :

Le goût de l'écriture est présent en moi depuis toujours et j'ai pris un plaisir immense à travailler sur cet ouvrage.

Il m'a fallu trois ans de recherches et transcriptions mais c'est passionnant de « plancher » sur une région si riche en **H**istoire et petites histoires...

Pour ce quatrième livre, toujours aidée de cartes postales anciennes qui guident mes écrits, je vous invite donc à me suivre pour une visite du canton de Podensac en colimaçon...

Le point de départ... Virelade puis,
Podensac, Cérons, Illats, Barsac, Preignac, Pujols sur Ciron, Budos, Landiras, Guillos, Saint-Michel-de-Rieufret, Portets, Arbanats.

En route donc pour une balade que je vous souhaite agréable...

Quelques pages (la résolution n'est pas optimum, c'est tout ce que j'ai pu faire) :

Anecdote au Château Lagueloup : Une belle histoire d'amour

« Le sieur Descacq, apprenti tonnelier tombe amoureux d'une jeune beautiranaise. Mais sa situation sociale ne lui permet pas de demander sa main. Aussi il veut devenir riche. Il conçoit alors un moyen de tailler et peler les vimes et osiers automatiquement. Il fournit alors toute la France et fait fortune... il peut alors se marier avec sa belle. C'est lui qui fait construire ce splendide chai. »

... autour des événements de Preignac Les Drames

L'inondation de « L'Aygat dous Raméous »

« *Résumé par JF Laroche* : Dans la nuit du 6 au 7 juin 1770, l'eau fait irruption dans le bourg de Preignac et envahit les deux églises et le cimetière. « Il est relevé que le niveau de l'eau est bien plus haut que la crue mémorable de 1712. »

Le fleuve coure de tous temps des débordements à cause des débordements partiels qui inondent les collines, mais aussi les grandes inondations qui s'accroissent tout. J'ai déjà signalé cette inondation sur un plan de 1770 sur la rive sud de Bados. Le débordement se passe dans la nuit du 7 avril 1770. Le Ciron déverse les 15 m 64. Tout avait commencé par un hiver et un printemps particulièrement pluvieux et des fortes de neige entassées avec un avertissement important dans les Pyrénées début avril.

La veille, les habitants des zones inondables s'apprêtaient à passer la nuit dans leur grenier mais, soudainement vers 17 heures, les eaux envahissent tout à une vitesse incroyable. Le phénomène se produit d'un vent violent et les effets de la marée remontent dans l'estuaire accentuant la fureur des eaux. Les familles se réfugient sur les toits, par mont, les actes de brimons se multiplient, mais avec les moyens du bord, les opérations de sauvetage sont lentes et dangereuses. Preignac, est complètement submergé, l'ancienne église et cimetière compris. Son curé, M. Dumayet demande à son collègue de Fergues d'assurer le service de ses paroissiens démunis « bon d'eau » et de procéder à ses inhumations dans son cimetière. Ainsi, le Registre Paroissial de Fergues porte la mention d'un baptême et de trois enterrements effectués pour le compte de la paroisse de Preignac, les corps des défunts ayant été transportés en barque. Les registres de la commune se perdent lors d'un débordement « évahité » et la mairie commune où étaient entreposés les archives de Preignac, ainsi disparant de nombreux écrits.

Des digues seront édifiées, elles sont construites pour réduire les débordements et font l'objet d'un contrôle constant et important. Un syndicat des digues de Preignac et Barsac a été constitué en association syndicale de propriétaires le 11 octobre 1956. La superficie de zone inondable est de plus de 200 hectares, les digues ont une longueur approximative de 14 kilomètres et une hauteur moyenne de 8,75 mètres, réparties en plusieurs moles le long de la commune.

Un Conte

autour de la Chapelle Saint Amand
du quartier Martin

« On rencontre d'immenses prairies entrecoupées d'arbres arrosés par l'eau limpide du Ciron. Au milieu s'élevait sur un petit îlot d'anciennes ruines, anciens murs d'une chapelle dédiée à Saint Amand archevêque de Bordeaux où subsistent quelques murs qui forment une croix et l'on a détecté quelques ossements. *N'était-ce pas seulement la maison de l'archevêque Léonce III. Les vœux racontaient que des barbares détruisaient la chapelle, jetèrent les cloches dans le Ciron qui allerait si profond que jamais on ne parviendrait à les toucher. Ils appellèrent cet endroit le clos du saint ou le clos du saint. »*

104

Pujols sur Ciron



L'origine du nom de la commune vient du terme occitan puch, pujau ou pujol, « petite élévation », nom ancien de pujar en gascon, signifie élévation, menhir. Le Ciron la traverse. Ses habitants sont les pujolais.

L'évolution de la population pujolaise est fluctuante. Au recensement de 1815, on compte 846 habitants. Le chiffre record sera atteint en 1830 avec 989 habitants, chiffre qui ne sera plus désormais égalé dans les années suivantes. Dès lors on note un déclin constant de la population pour arriver en 1975 à 419. Pourtant la tendance change, en 1982, on dénombre 575 habitants, toujours en augmentation depuis cette date, Pujols sur Ciron redevient un village attrayant.

... autour des pierres de Pujols sur Ciron L'Église

Les prêtres de Pujols sur Ciron

Depuis 1965, la plupart des ecclésiastiques rendent leur office sur Pujols laissent les paroissiens ainsi :

- 1965 M. l'abbé Bay
- 1975 M. l'abbé Patouillan
- 1980 M. l'abbé Verhat
- 1990 M. l'abbé Verhat
- 1995 M. le Curé Biffant
- 1997 M. l'abbé Biffant
- 1997 M. l'abbé Thierry
- 1998 M. l'abbé Jean MAURIAC
qui est le frère de Prosper Mauriac.

A l'église, le cœur du village souligne les multiples influences sur des parties liées à l'architecture. La cathédrale possède comme l'école un aspect doctrinal et collégial. En 1866, le cathédrale sera déplacé en dehors de l'église.



San poudjols
(collection TC Tartan)

105

Le Sport



Les fêtes des patronages catholiques

Une manifestation importante des patronages catholiques est organisée par la commune de Preignac à dessein. On remarque dans le défilé les nombreux enfants de l'Union Jeunes d'Arc de Preignac qui vont soutenir les couleurs de leur village.

Fêtes des patronages (collection TC Tartan)

Les 11 et 12 mai 1911, la commune de Preignac organise le mariage catholique des patronages catholiques. Plus de deux cent cinquante de sociétés et 1 600 athlètes y sont représentés. Six associations sportives représentent les communes de Barsac, Ciron, Fergues, Preignac, Trélis, et bien entendu « l'Union Jeunes d'Arc de Preignac », fondée en 1905.

Il est difficile de reconnaître les grandes heures. Leur temps est marqué d'un maillot blanc avec l'échiquier U.J.A., une ceinture et un polo à bandes vertes.

La Fédération française et sportive des patronages de France est fondée en 1908 à Paris par le docteur Paul Méchant. Le mouvement grand rapidement de l'ampleur ainsi l'on compte 13 clubs affiliés fin 1898 et 1904 on compte 1014. L'état des « patrons » pour filles et garçons destinés aussi à protéger et à venir au secours des enfants des milieux populaires défavorisés.

PREIGNAC (Gironde) - Fêtes des Patronages Catholiques - Prévôt de Saint-Martin

Fêtes des patronages (collection TC Tartan)

102

Les personnalités



Croquis médaillé par Maurice Dubois par lui-même, 1927

MAURICE DUBOIS

Maurice Dubois est né à Bordeaux le 4 juin 1869. En 1887, il entreprend des études de droit à Limoges, et ce, malgré le désaccord de son père, négociant en vin. Fier de cette attitude parentale, Maurice Dubois, à l'âge de 22 ans part en Amérique avec ses frères. Il revient à Paris l'année suivante et se rapproche des impressionnistes.

Il séjourne ensuite en Italie, en Espagne puis à Bruxelles où il se marie et a six enfants. En 1909, Dubois décide de s'installer définitivement en Vendée jusqu'à sa mort.

C'est dans sa ville que Maurice Dubois passe la plus grande partie de ses activités laborieuses, entre son cabinet et sa bibliothèque. « Il fut peintre aux côtés, peintre de l'histoire, on lui doit deux des grandes toiles qui décorent la Maison du Combattant de Vendée. Ce grand artiste est aussi un homme des lettres, car il a passé toute sa vie à l'écrire. Et pourtant il compte à son actif près de 2000 toiles peintes dans les galeries étrangères, de Londres, New York, Bruxelles, Vienne, dont huit tableaux honorant le Musée de l'Armée.

Maurice Dubois décide à Preignac le 10 mai 1944, il est enterré à Preignac.

103

L'Église



Détail de la nef
(collection TC Tartas)

L'église Saint Vincent

Le 14 décembre 1668, des troupes huguenotes détruisent le port sur la Ciron et incendient l'église Saint Vincent. Sa reconstruction est entreprise en 1770 pour s'achever en 1821 et en 1854 pour l'élevé des clochers. La nouvelle église s'élève pile d'un siècle avant d'être totalement faite de flammes. Le clocher est fondé en 1789, on y fit l'assise de la nef :

« Fut éré béne l'an 1789 par Mr Ducau prêtre et curé de Prignac et nommée Magdaléne par Mr Jean François de Rolland chevalier seigneur de la maison noble de Lamarque, président honoraire au parlement de Bordeaux, parain, et dame Marie Magdaléne de Thallier son épouse, marquée »

C'est en 1838 que les clochers de l'église sont dédiés des termes de l'ancien clocher, car chaque jour des éboulements font apparaître les ornements

de quelques cadavres ou les restes de cercueils. On recueillit les ossements que l'on transporta en nouveaux cimetières pour libérer ainsi le devant de l'église ainsi que la nef et le plan qui se trouvent derrière.

L'église s'éleva toujours la tombe de Pierre Saunier au pied de la nef (*) « ériger et seigneur d'Armas, qui vit au 16ème siècle, anobli par Charles IX en 1566. Cette famille de nobles bordelais issus de la grande bourgeoisie habite le Château des Ormes ».

(*) « CI - GIST NOBLE ET VERTUEUX PIERRE SAUNIER ESCOIER ET SEIGNEUR D'ARMAJAN ET LA MOYNE A VESCH AVEC SA TRÈS CHASTE EPOUSE JEANE DELOSSANS DEBAT 21 ANS 4 MOIS 22 JOURS DECEDE CE 23 DECEMBRE 1672 ».

88

Léonce II, grand propriétaire foncier de la commune et archevêque de Bordeaux dédia l'église à Saint Vincent, martyr qui périt au milieu d'horribles supplices, en 104.

L'église s'éleva en arcades offert par la famille David, une maquette de la légende « La Beaumais », construite en 1847, et les reliques de Saint-Clair, Saint-Juste et Saint-Polycarpe.

L'ancienne église gothique construite près du fleuve est flanquée de chapelles de chaque côté de la nef. La porte d'entrée et le clocher se trouvent à la place du saccarium actuel et du sanctuaire de la nouvelle église. En entrant se la chapelle de la famille d'Armas dédicée à Saint Jean.



Le bourg (collection TC Tartas)

De l'ancienne église il ne reste plus aujourd'hui que cette chapelle qui sert de sanctuaire à la nouvelle. Le plus ancien curé dont le nom soit connu est l'abbé Gérard, évêque de Louis XIII.



Intérieur de l'église (collection TC Tartas)

Le cimetière embelli

Le nouveau cimetière recut en 1830 quelques rénovations avec le travail d'allées qui le partagent en séries de cent et la plantation de cyprès qui ombragent ses tombes.

Le Grand Orgue de l'église Saint Vincent

Georges Wicner l'ira en 1854 le premier Grand Orgue construit pour l'église. Il possédait alors six jeux qui furent augmentés en 1881 par le facteur Commaille. L'instrument est placé en entrant pour libérer la place aux choristes. D'inspiration classique, le grand orgue de Prignac est réalisé en bois de l'Acoustique du fleuve. Et il s'accorde à l'édifice en reprenant les couleurs de l'église qui sont le rouge bordelais et le doré.

En 2005, il est rénové sous l'impulsion de l'organiste Maurice Rouilleux qui confie la restauration au facteur d'instruments reconnu Bernard Coppe. Depuis l'église est dotée d'un orgue permettant de jouer du baroque aussi bien que du contemporain.

89

Les Hommages

LE MONUMENT AUX MORTS des guerres de Crimée, d'Italie et de 1870

En avril 1871, le maire souhaite rendre hommage aux héros de la guerre morte pendant les guerres de Crimée, d'Italie et de 1870 et 1871, en élevant dans le cimetière un monument funéraire. Sa proposition est adoptée, le monument est érigé en 1872. Il sera déplacé en 1923 et reconstruit dans l'angle Est de la nef pour laisser la place au monument aux morts de la guerre de 1914 - 1918. Sur la face antérieure est gravée la dédicace : « A la mémoire de ses braves soldats morts pour la Patrie. BARSAC reconnaissant, Docteur Berardet Malro ». Les faces latérales portent les noms des défunts.

LE MONUMENT AUX MORTS de la guerre 1914 - 1918

Un projet est proposé le 24 décembre 1921, refusé en février 1922 après adjudication. Mais l'entreprise se penche pour l'érection d'un monument en pierre sur plate-forme, formé d'une urne sur un support reposant sur un piédestal. Deux ailes flanquent le piédestal devant lequel se tient une tombe. L'ensemble est délimité par des bornes en pierre et en fonte reliées par une chaîne. Les noms des soldats morts sont gravés sur les ailes. Sa construction se situe entre mars 1922 et octobre 1923, le certificat de réception des travaux date du 31 octobre 1923.

Anecdote

« L'on rapporte que le 21 Novembre 1615, « La reine de France passa en ce lieu de Barsac venant d'Espagne avec des flambeaux à cause qu'il était nuit bien accompagnée même de Monsieur de Guise qui conduisit le tout et alla loger à Podensac ».



Grand rue et église, rue toujours très animée et commerçante (collection TC Tartas)

90

Le Sport

Fête des patronages à Barsac le 4 juin 1906

L'Éclaircissement de Barsac est créé en 1900, le terrain des joueurs se compose alors d'un maillon blanc entouré d'un fossé en terre, d'un poteau noir et jaune et d'une cage en bois.



Le lieu de patronage catholique le 4 juin 1906. D'habitude aux environs et maintenant d'ensemble (collection TC Tartas)

91